

la Croix sculptée en bas-relief sur les murs des temples de Palenqué. <sup>1</sup> En vain retrouve-t-il, lors de la conquête, une de nos plus belles cérémonies, le Baptême, exister parmi les peuplades de ces lointaines contrées, et ne s'administrer qu'après avoir adressé à la déesse Cioacoatl une touchante invocation, " pour que le péché introduit parmi nous dès le commencement du monde, ne s'attachât pas à cet enfant, mais que lavé, au contraire, par ces eaux, il puisse vivre et recevoir une nouvelle naissance !" Toutes ces pieuses traditions, tous ces saints souvenirs d'une foi plus pure, viennent se heurter, se briser et disparaître devant les rites affreux d'une abominable idolâtrie, qui se pratiquait par un million de prêtres dans les quarante mille temples couvrant l'empire mexicain.

Alors ces pages poétiques qu'on dirait détachées de la Bible, ce dieu d'une perfection si rapprochée de celle décrite par saint Jean dans une de ses plus belles pages, cette sainte institution du baptême, cette croix plantée sur une région inconnue par les moines basanées de quelques modestes apôtres du Christ, s'effacent devant les yeux terrifiés du penseur, qui n'entend plus que les cris sinistres des victimes humaines, que l'on offre de tous côtés à des dieux de pierre, et qui essaie rapidement de chasser tout cet horrible cauchemar de poitrines ouvertes, de cœurs sanglants et de mains pontificales fouillant ces chairs toutes palpitantes, pour en faire suinter goutte à goutte le sang sur la formidable pierre des sacrifices. <sup>2</sup>

Comme à côté des plus beaux feuillets des annales d'Athènes, de Carthage, de Jérusalem ou de Rome, l'historien ou le chroni-

<sup>1</sup> M. le Docteur W. Douglass, de la Canardière, possède dans son riche musée d'antiquités coptes et égyptiennes, de fort bonnes copies en plâtre des bas-reliefs de Palenqué. Beaucoup d'antiquaires se sont complus à trouver plusieurs liens d'affinité entre ces débris de l'ancienne civilisation yucatèque et ce qui nous reste des monuments de la Haute Egypte. Cependant M. Douglass professe une opinion contraire. (NOTE DE L'AUTEUR.)

<sup>2</sup> J'ai vu cette pierre dans la collection d'antiquités mexicaines conservé au musée de Mexico. Lors de la dédicace du grand temple de Huitzilopochtli en 1486, soixante-dix mille captifs y furent immoles. L'après un chroniqueur, ils étaient rangés par file, et leur procession occupait près de deux milles d'étendue. Un voyageur qui a parcouru le Mexique en 1854, M. Just Girard, dit que le chiffre des victimes annuellement immolées dans ces contrées est vraiment incroyable. A peine trouve-t-on un historien qui l'évalue à moins de vingt mille, et plusieurs portent ce nombre à cinquante mille.

J'ai remporté avec moi les fragments d'une idole de Huitzilopochtli trouvés au fond d'un *téocali* indien—tombeau—au milieu des ruines d'une ancienne ville aztèque, découverte à quelques kilomètres d'Acatlan, Etat d'Oajaca, par deux officiers de la colonne dont faisait partie mon régiment. Ces fragments, ainsi que quelques débris de poteries zapotèques, viennent d'être gracieusement acceptés par M. le Directeur du Musée de l'Université Laval, l'abbé Hamel. (NOTE DE L'AUTEUR.)